

£ove & M♥ney

Dennis Kelly



Studi ■ m ■ nstre

Mise en scène

Mathilde \$ouchaud



R É G I O N
NOUVELLE
AQUITAINE
AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES

Théâtre
des Agités

LES
TROIST
THÉÂTRES DE CHÂTELLERAULT

Un spectacle **Studi ■ m ■ nstre**

Mise en scène : Mathilde Souchaud

Texte de Dennis Kelly,
traduit de l'anglais par Philippe Le Moine avec la
collaboration de Francis Aïqui
*L'Arche est éditeur et agent théâtral du
texte représenté.*

Avec : Antoine Amblard
Yoann Gasiorowski
Mathilde Martinage
Delphy Murzeau
Théophile Sclavis

Scénographie : Amandine Livet

Lumière : *Distribution en cours*

Son : *Distribution en cours*

Durée estimée du spectacle : **1h30**

Production (en cours) :

Une production du **Théâtre des Agités** dans le cadre du compagnonnage 2016-2018, dispositif
soutenu par la **Région Nouvelle Aquitaine**.

En co-production avec le **Théâtre des 3T de Châtelleraut**.

Soutien logistique :

Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon

Calendrier prévisionnel:

- 5 jours de répétition du 26 au 30 septembre 2016 au théâtre des 3T à Châtelleraut
- Présentation du projet scénographique aux *Spectacles d'Hiver*, organisés par le réseau du G19 le 30 et 31 janvier 2017 au théâtre des 3T à Châtelleraut
- 5 jours de répétition en avril 2017
- 4 semaines de création octobre-novembre 2017. Création décembre 2017.

Image de couverture : *Maz And Joe–Chiswick (London) UK Série Little People* - Christopher Boffoli

Sommaire

P 4 - **L'auteur / la pièce**

P 5-6 - **Note d'intention**

P 6-7-8 - **Esthétique du projet :**

- Scénographie
- Humour noir et série B
- Le spectateur et le théâtre de l'expérience

P 9-10 - **L'équipe**

P 11 - **Contacts**



5. Duncan et Debbie (Yoann Gasiorski et Mathilde Martinage)
Répétition au Nouveau théâtre des 3T, Théâtre de Châtellerauld, 27 septembre 2016

D E N N I S K E L L Y



Dennis Kelly est un auteur dramatique anglais né en 1970 à New Barnett, au nord de Londres. Parmi ses pièces les plus jouées, on compte *Débris*, *Occupe-toi du bébé* ou encore *Orphelins*. *Love and Money* a été écrit et créé en 2006 au Royal Exchange Theatre de Manchester. L'écriture de Dennis Kelly trouve son inspiration dans la mouvance « in-yer-face ». Ses textes abordent des thématiques contemporaines extrêmement aiguës : le rapport entre argent et amour, entre pouvoir et vie intime, capitalisme et violence quotidienne. La structure de ses pièces, construites comme des scénarios de films, (Dennis Kelly est aussi scénariste, notamment de la série *Utopia*) ainsi que la précision de la langue qu'il explore confèrent une grande cohérence à son oeuvre. Mais on retrouve surtout, dans chacune de ses pièces, cet amour pour le décalage et l'humour noir, propre aux auteurs anglais de sa génération tels que Mark Ravenhill, ou encore Tim Crouch.



Drugs, no drugs - Maurizio Cattelan

LA PIÈCE

David, la trentaine, ancien enseignant reconverti dans les télécoms, rencontre Sandrine, une française avec qui il entame une relation amoureuse. Mais David a un lourd passé : sa femme, Jess, s'est suicidée un an plus tôt, dans des circonstances plutôt troubles. La narration, construite à rebours depuis l'instant présent jusqu'à plusieurs années en arrière, au moment de la rencontre entre David et Jess, retrace en sept tableaux le parcours de ce couple et des personnes qui ont croisé sa route. Tous les personnages se retrouvent captifs de cette grande problématique contemporaine :

Love or Money ?

Note d'intention

« Et la question que vous devez vous poser est la suivante :
Serez-vous celui qui est resté sur la touche ?
Serez-vous celui qui est resté spectateur ?
La question que vous devez vous poser est simple :
Quel genre de personne êtes-vous ? »

Love & Money – QUATRE.



Une femme devant le cours de la bourse lors de la crise des subprimes (New-York 2007)

Love and Money de Dennis Kelly est avant tout l'œuvre d'un scénariste hors pair : David, la trentaine, reçoit des e-mails de Sandrine qu'il a rencontrée lors d'un séminaire d'entreprise et avec qui il a entamé une relation amoureuse. Sandrine pousse David à lui parler de son ex-femme, Jess, qui s'est suicidée en avalant une dose mortelle de Xanax. Les confessions pour le moins déroutantes de David, qui reconnaît ne pas avoir appelé une ambulance pour sauver sa femme et finit même par avouer lui avoir fait boire de l'alcool pour accélérer le processus mortifère, nous plongent alors dans une suite de situations sans liens apparents : un couple d'âge mûr saccage une tombe, David passe un entretien d'embauche, une jeune fille et un étrange imprésario se rencontrent dans un bar miteux, un chœur d'acteurs vient raconter une histoire au public... Petit à petit, nous commençons à comprendre : tous ces personnages nous racontent en réalité la même histoire. Nous sommes littéralement captifs, désirant à tout prix déchiffrer les relations entre les personnages et déterminer quelle part de responsabilité chacun d'entre eux a dans le suicide de Jess.

L'auteur met en place une narration fragmentaire, en donnant pour mission au spectateur de reconstituer lui-même le puzzle. Dennis Kelly offre ainsi à chacun la possibilité de se faire sa propre opinion sur les situations auxquelles il vient d'assister, sur les personnages et leurs ambiguïtés.

Sept tableaux, sept instantanés de vie humaine pour plonger dans de grands dilemmes moraux.

Où est le bien ou le mal ? Qu'est ce que la bonté ou la lâcheté ? Qu'est ce que la justice ? Ces questions fondamentales traversent l'œuvre de Dennis Kelly.

Le choc avec ces problématiques est frontal pour le spectateur, grâce à une écriture scénique puissante qui exploite de façon ludique plusieurs formes théâtrales (chœur, dialogue, monologue, le spectateur devient lui-même un personnage). La cohérence de l'ensemble est garantie par la force du propos et par l'insistance de l'auteur à nous ébranler dans nos certitudes : comment aurais-je agi dans une telle situation ? Suis-je quelqu'un de bien ?

Quand j'aborde ces problématiques, je poursuis en tant que metteur en scène un travail entamé en 2015 avec *Le Moche* de Marius Von Mayenburg. Les deux textes, très différents dans leur structure, évoquent pourtant les mêmes malaises contemporains : la montée en puissance du cynisme, la grande difficulté à exister dans un système mondialisé, l'angoisse de perdre même le contrôle sur sa propre identité.

Il s'agit d'un théâtre proche du spectateur, subtil, intime. Un théâtre où l'humain est toujours au centre de la problématique, pris en étau entre son quotidien le plus trivial et ses grandes angoisses fondamentales. Les situations mises en place sont toujours matière à réflexion pour l'individu, obligé de se regarder en face. Sans oublier que se reconnaître dans autrui, même pour ce qui est du pire, c'est aussi être moins seul. Dennis Kelly propose donc un théâtre essentiel, qui s'adresse à ses contemporains sans complaisance mais avec une infinie tendresse. *Love and Money* permet d'ouvrir un espace de réflexion lucide servi par une écriture bouleversante, sur ce que les individus traversent dans nos sociétés contemporaines.

Esthétique du projet

- Scénographie

Le lieu unique, lieu de l'intime

Tout se déroule dans un même lieu, le salon du couple, David et Jess. Probablement là où Jess a avalé une boîte de Xanax complète. C'est à la fois le lieu du décès mais aussi un endroit où se déploie l'intimité du couple. L'ensemble a été reconstitué très minutieusement et toutes les scènes se succèdent dans cet espace, les différents personnages défilant comme les témoins des tensions de plus en plus violentes à l'intérieur du couple. Cependant, comme lorsqu'on visite une maison témoin, un sentiment d'inquiétante étrangeté nous envahit : il n'y a pas de vie dans ce lieu, l'ensemble est trop vrai pour être réel, le décor semble avoir été *représenté* pour l'occasion.



Ophelia - Gregory Crewdson

La reconstitution policière

Une interrogation d'ordre moral obsède le spectateur : les actions de David sont-elles bonnes ou mauvaises? Quels sont nos critères pour différencier la bonté de la lâcheté ? L'enjeu est de permettre au spectateur d'être en mesure de se demander : David est-il fondamentalement honnête ou totalement lâche ?

C'est pourquoi je souhaite entraîner le spectateur à mener sa propre enquête. Il se retrouve plongé dans l'instruction du procès de David, où toutes les pièces à conviction, tous les témoignages et toutes les situations sont récoltés, reconstitués, afin de dresser le portrait de cet homme complexe et d'assembler le puzzle des situations qui ont pu le pousser à commettre l'irréparable.

À l'issue de la représentation, le spectateur doit décider pour lui-même, à la manière d'un juré au terme d'un procès : cet homme mérite-t-il d'être condamné ? Comme pour une enquête policière, les acteurs s'engagent dans une reconstitution minutieuse des situations, à l'intérieur même de ce lieu intime qu'est le salon du couple. De ce fait, ils le modèlent sous nos yeux pour recréer les lieux de l'action et prennent en charge la parole des protagonistes pour donner à voir et à entendre les événements avec le plus de précision possible.



Edward Honaker – autoportrait

Ce procédé de reconstitution policière permet de prendre en charge des espaces multiples et une écriture fragmentaire, mais surtout de mettre en valeur la multiplicité des adresses théâtrales. En effet, lorsque nous voyons la représentation se construire sous nos yeux, nous pouvons accepter tous les changements de codes, même les plus déstabilisants.

D'autre part, cette reconstitution sur le temps de la représentation, par des acteurs qui prennent soin de se distinguer des personnages qu'ils jouent, permet d'apporter un recul nécessaire aux spectateurs pour percevoir toute l'ambiguïté des sentiments humains. Les acteurs et les spectateurs ont ainsi l'occasion d'être dans une démarche ludique et toujours lucide à l'intérieur de la représentation, dans une complicité qui éloigne d'un jugement manichéen sur les personnages et autorise le doute.



Sam Neill dans *L'antre de la folie* de John Carpenter

- Humour noir et série B

Je souhaite développer une esthétique directement empruntée aux séries policières et aux films de série B. Dans un premier temps, le jeu de la reconstitution apporte une cohérence à l'ensemble des scènes. En outre, utiliser les codes et l'esthétique de séries à petit budget permet d'exploiter tout l'humour, parfois noir, contenu dans l'écriture.

C'est aussi une façon d'entrer en connivence avec le public, en s'appuyant sur les codes, connus de tous, utilisés dans les séries à suspense. C'est pouvoir s'amuser avec la représentation en train de se faire, avec l'idée de personnage, avec la construction de la pièce. S'autoriser à distordre et à décaler les clichés du générique, de la musique à suspense ou encore des costumes est une façon ludique de mieux mettre en lumière l'ambivalence des personnages et leur profondeur.

- Le spectateur et le théâtre de l'expérience

Le théâtre de Dennis Kelly est un héritier direct du théâtre anglais des années 70, avec des auteurs comme Caryl Churchill ou Mark Ravenhill, et du mouvement *In-Yer-Face* des années 90. Il s'en détache par une narration plus distanciée et un langage moins cru, mais il a gardé cette qualité fondamentale d'être avant tout un théâtre de l'expérience. Ce qui prime c'est l'émotion, positive ou négative, que l'on va provoquer chez le spectateur. Dans ce théâtre là, le spectateur est au centre des préoccupations et l'acteur est le moteur de de cette expérience. C'est un théâtre pour des acteurs engagés dans leur chair et pour des spectateurs en haleine, qui décollent de leurs fauteuils. Tous les protagonistes sont à vifs.

Dans ce théâtre là, tout comme dans le dispositif que nous proposons, le spectateur est le sixième acteur. Il est plongé dans un réseau d'émotions et d'interrogations qui font de l'expérience théâtrale un moment privilégié pour reconsidérer ses certitudes et envisager d'autres façons de voir le monde.



Edward Honaker, autoportrait

L'équipe

Metteur en scène



Mathilde Souchaud débute une formation de comédienne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers, où elle fait ses premiers pas à la mise en scène en proposant pour l'obtention de son Diplôme d'Etude Théâtrale, *Dom Juan ou l'Asphyxie*, adaptation de la pièce de Molière. En 2009, elle intègre la 71ème promotion d'acteur de l'ENSATT, où elle travaille avec Alain Françon, Christian Schiaretti, Sophie Loukachevski, Pierre Guillois et Arpád Schilling. A sa sortie de l'école en 2012, elle est comédienne pour Jean-Pierre Vincent et Catherine Anne. En 2015, elle renoue avec son désir de mise en scène et crée **Studi■ m■nstre**, compagnie théâtrale implantée à Poitiers. Son premier spectacle est un seul en scène, *La modeste proposition* de Jonathan Swift jouée au Théâtre du Châtelard en janvier 2015. Puis, toujours au sein de **Studi■ m■nstre**, elle joue dans *Les Misérables* d'après Victor Hugo création de Théophile Scavis avant de mettre en scène *Le Moche* de Marius Von Mayenburg, joué en janvier 2016 au Théâtre de l'Élysée à Lyon.

Les comédiens

Théophile Scavis est comédien, marionnettiste et pédagogue. Il commence sa formation de comédien au Conservatoire National de Région de Lyon sous la direction de Philippe Sire. En 2011, il est admis au sein de la 73ème promotion de l'ENSATT de Lyon. Lors de sa formation, il joue dans des spectacles mis en scène par Claire-Lasne Darceuil, Carole Thibaut, Richard Brunel et Jean-Pierre Vincent. A sa sortie de l'ENSATT, il est comédien pour des créations de Bernard Sobel (*Diptyque Forman-Hanqing*) et Johanny Bert (*Peer Gynt*). En 2015, il crée **Studi■ m■nstre** avec Mathilde Souchaud, compagnie théâtrale implantée en Poitou-Charentes. En 2015, il adapte et met en scène *Les Misérables* d'après l'oeuvre de Victor Hugo.



Delphy Murzeau se forme au conservatoire d'art dramatique de Nantes, tout en suivant des études de philosophie. Dès sa sortie du conservatoire en 2007, elle commence à travailler pour le metteur en scène Guillaume Gatteau (cic *la fidèle idée* – Nantes) dont la recherche sur les écritures contemporaines la passionne. Elle joue notamment dans *Personne ne voit la vidéo* (Martin Crimp). En parallèle, elle intègre le *Théâtre de l'Ultime* (Georges Richardeau - Bouguenais) où elle mène un travail d'interprétation sur des textes classiques (*Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare ou *Légende de la forêt viennoise* d'Ödön Von Horváth). Sa volonté de garder une ouverture sur la pratique du chant et de la danse l'amène également à travailler pour des chorégraphes (David Rolland et Elise Lerat) et à cosigner le spectacle *Mucho Corazón* (concert théâtralisé franco-espagnol) dans lequel elle chante depuis 2010. En 2015, elle signe une mise en scène collective aux côtés de Ludivine Anberrée et Julia Gómez sur un texte du poète contemporain Patrick Bouvet (*Canons*).

Yann Gasirovsky intègre la classe de CEPIT du Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers, sous la direction de Jean-Pierre Berthomier, où il joue dans *Patio*, mis en scène par Cyril Teste et *Monologue sans titre* de Daniel Keene, mis en scène par Rodolphe Gentilhomme. En 2011, il intègre l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne au sein la promotion 25. Il y travaille notamment avec Arnaud Meunier, Alain Françon, Michel Raskine, Olivier Balazuc et Cyril Bothorel. Il joue dans *La Grande Histoire* de François Bégaudeau mis en scène par Benoit Lambert pour le spectacle de sortie d'école. En 2014, il rejoint la troupe permanente du Théâtre Dijon Bourgogne où il participe à la création de *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière et à *La devise* mis en scène par Benoit Lambert. En 2015, il joue pour **Studi m-nstre** le rôle principal dans *Le Moche* de M. V Mayenburg, mis en scène par Mathilde Souchaud.



Mathilde Martinage débute sa formation de comédienne au conservatoire du 8^{ème} arrondissement de Paris avec Marc Ernotte et Jean-Claude Durand. En 2009, elle intègre la 71^{ème} promotion d'acteurs de l'ENSATT où elle travaille sous la direction d'Alain Françon, Christian Schiaretti, Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois ou encore Arpad Schilling. A sa sortie de l'ENSATT, elle collabore avec de jeunes compagnies sur différentes créations et interprète également le rôle principal du court-métrage *Mona*, réalisé par Alexis Barbosa, qui compte plus d'une centaine de sélections en festivals et une dizaine de prix. Elle travaille par la suite au Théâtre 95 sous la direction de Diane Calma, puis avec la compagnie *A brûle Pourpoint*, direction artistique Catherine Anne notamment pour le diptyque *Agnès*. En 2015, elle rencontre Patrice Douchet, directeur du Théâtre de la Tête Noire à Saran avec qui elle collabore sur le projet *Les Jardins Oubliés*, spectacle créé à partir de récolte de paroles.



Antoine Amblard, suit une formation de comédien à l'ENSATT de 2009 à 2012 où il travaille notamment avec Christian Schiaretti, Alain Françon, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois, Arpad Schilling et Ariane Mnouchkine. Il joue au Festival des nuits de l'Enclave à Valréas de 2012 à 2015 dans cinq créations : *Iphigénie ou le péché des dieux* et *Dom Juan* mis en scène par Gilbert Barba, *Le songe d'une nuit d'été* mis en scène par Ariane Heuzé, *Foley* de Michael West et *Le diptyque de l'Amour et de la Vérité* d'après Marivaux et Musset dont il signe la mise en scène. En 2013, il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent dans *Iphis et Iante* d'Isaac de Benserade, et travaille avec Ivan Romeuf dans *L'annonce faite à Marie*. En 2014, il joue au sein du festival JT14 dans *Bernard*, une pièce écrite et mise en scène par Ferdinand Barbet. En 2014 puis 2015, il joue dans *Les trois soeurs* et *La Cerisaie* mises en scène de Christian Benedetti, au Festival des Nuits de Fourvière, au Théâtre du Soleil et en tournée.



DISTRIBUTION ÉQUIPE TECHNIQUE EN COURS.

Contact\$



Mathilde Sauchaud,
Directrice artistique et metteur en scène

25 rue Victor Hugo, 86240, Fontaine-Le-Comte

@ : studiomonstre.adm@gmail.com

Tel : 06-12-67-92-31

Fb : www.facebook.com/studiomonstre

<http://studiomonstreadm.wixsite.com/studiomonstre>

Contact administration et production

Julie Reynart,
Administratrice Théâtre des Agités
Tel : 06-87-47-35-85
@ : tda@jrcompany.fr

Contact Technique

Amandine Livet
Scénographe
Tel : 06-47-46-96-94
@ : amandine.livet@gmail.com



Big Appetites - Christopher Boffoli